

# Richard Attias initiateur du New York Forum

## L'Afrique, puissance incontestable

Grand stratège en communication, Richard Attias est un créatif permanent. Le New York Forum, dont il est l'initiateur, se veut le nouveau rendez-vous économique pour l'action. Cet homme au charisme certain, souhaite contribuer, en tant que facilitateur, à la géoéconomie actuelle, par des idées pragmatiques. Il entend associer l'Afrique, via ses élites, à cette rencontre (22-24 juin 2010). Il nous explique les raisons et le sens de sa démarche.

Entretien. Propos recueillis par Hichem Ben Yaïche

### Qu'est-ce qui explique cette passion pour la communication ?

D'une façon générale, dans ma vie, j'ai toujours fait les choses avec passion. Je crois qu'elle est partie intégrante de moi-même.

Au sujet de la communication, j'y suis depuis maintenant vingt ans (1990), parce que j'ai une autre passion qui est celle de s'intéresser aux autres. J'ai toujours eu cette vocation de vouloir que les gens se rencontrent, parce que je suis convaincu que l'on obtient de grandes choses par le dialogue et par les échanges humains. Cela vient aussi de mon éducation et de ma culture : je suis né dans un pays et dans une ville – Fez, au Maroc – où toutes les religions vivaient en harmonie, avec des milieux sociaux très différents. Ces échanges et cette tolérance ont été un enrichissement extraordinaire. Je crois donc que je me suis dirigé, instinctivement, vers un métier qui met en scène, systématiquement, les gens. Ça a peut-être un côté humaniste...

### Aujourd'hui, avec The Experience – votre nouvelle entreprise –, vous vous lancez, d'une certaine manière dans une sorte d'anti-Forum de Davos, en privilégiant une approche très ciblée. Expliquez-nous ce choix.

Avec The Experience, j'ai voulu atteindre trois objectifs. D'abord, reprendre mon indépendance. J'ai fait partie pendant dix ans d'un grand groupe de communication (Publicis). À un moment donné, quand vous n'avez pas la latitude d'entreprendre, c'est toujours délicat. Quand vous avez des projets qui vous tiennent à cœur, votre seule envie est de les mener à bien. C'est essentiellement pour cette raison que j'ai créé une société dont je suis propriétaire à 100%. Ensuite, son rôle est de monter des projets pour des entreprises ou des gouvernements, mais toujours en privilégiant le contenu et le message. Quand je réalise, pour le royaume du Bahreïn, un projet sur l'éducation (The Education Project), c'est parce que ce pays est l'un des tout premiers, si ce n'est le premier, dans le monde arabe qui, dès les années 1900-1910, ont créé des

écoles privées, ont autorisé les femmes et les jeunes filles à avoir accès à l'éducation. Et cela se sent ! Car cet outil qu'est l'éducation est un des facteurs déterminants de progrès. Par conséquent, pour moi, ce type d'événement a une véritable mission. C'est ce qui m'a amené à lancer ce nouveau projet, le New York Forum. Car je suis avant tout chef d'entreprise. Ingénieur de formation, je suis un homme d'action. Je fais partie, depuis vingt ans, de cette communauté. Quand je la vois souffrir de la crise financière et économique, je me dis qu'il faut passer du débat à l'action.

### Comment faire, justement, pour rompre avec l'atmosphère de suspicion, de méfiance envers les acteurs économiques. Pour être audible sur ces problématiques ?

D'abord, en créant les conditions de la transparence. Quand on crée un événement réunissant des dirigeants ou des personnes qui réfléchissent à des solutions, je crois très important que la teneur des travaux soit ouverte au public. Aujourd'hui, grâce à l'Internet et aux comptes-rendus des journalistes invités à assister à certains travaux, l'opinion publique sera informée.

Une petite anecdote mérite notre réflexion : j'ai vécu, depuis Dubaï, la crise financière. Chaque jour, des centaines de travailleurs dubaiotes, pakistanais, indiens... perdaient leurs emplois et étaient obligés de rentrer chez eux. Des familles entières se retrouvaient ainsi sans revenus. Quand on leur expliquait : « Désolé, mais c'est la faute des subprimes ! », ils ne comprenaient rien. C'est d'une complexité totale ! Pourquoi ? Car il y a un manque évident de transparence ! Jusqu'à ce jour, personne n'a compris – en tout cas, pas le grand public – ce qui s'est réellement passé. Du coup, s'est créée une suspicion générale. Quand il n'y a pas de bonne communication pour expliquer, donner du sens, le doute se crée. Et quand il s'installe, la tendance est de chercher un bouc émissaire. D'où la diabolisation des chefs d'entreprise !

### Concrètement, pour ce qui est du New York Forum, comment pensez-vous passer de la communication d'influence au pouvoir de décision, lequel procède du politique ?

Beaucoup m'associent à Davos, parce que j'y ai collaboré pendant 13 ans. Tout le monde pense que lorsque je crée quelque chose de nouveau, je le fais en opposition à mon passé. Que cela soit clair, je ne renie absolument pas mes 13 ans de collaboration avec le World Economic Forum. J'ai contribué – je crois – de façon plutôt positive à l'organisation de tous les sommets du WEF, dont celui de Davos. À ce titre, j'ai participé – je le dis en toute modestie – à sa relance depuis l'année 1995. Mais je pense qu'il était important de faire quelque chose de nouveau et de différent.

J'en arrive à la problématique que vous posez. D'abord, le format choisi : trois à quatre cents personnes au maximum. Lesquelles sont subdivisées en petits groupes de cinquante travaillant dans des sessions dont la durée ne dépassera pas trente à quarante minutes, voire plus pour certaines. Ce sont des *Task Forces*. Je les désigne

ainsi, car je crois qu'on est dans un mode de guerre, il faut (ré) agir avec des méthodes guerrières! Pourquoi *Task Force*? Je m'explique: d'abord, on réunit des compétences susceptibles, face à un problème et avec des idées nouvelles, d'élaborer un plan d'action. Ensuite, on la charge aussi d'assurer la mise en œuvre et le suivi.

Par conséquent, j'ai réuni ceux qui sont aux manettes, c'est-à-dire des chefs d'entreprises; ceux qui ont le pouvoir financier – des fonds souverains entre autres –; ceux qui ont aussi la technicité, la théorie, l'histoire: des académiciens, des prix Nobels de l'économie, des experts... Je pense que ces intelligences ainsi rassemblées autour d'une table – le tout animé par des grands consultants qui ont, eux, la méthodologie, notamment les *Senior Partners* du Boston Consulting Group, associés à des experts tels que Edmund Phelps, prix Nobel d'économie 2006 et Jacques Attali – vont tout faire pour que des idées neuves émergent et qu'on trouve des solutions à des questions telles que la création d'emploi, la régulation, la recherche de nouveaux talents... Surtout, avec en fil rouge: la réinvention des *business models*.

**Comment, dans ce type de processus, pensez-vous trouver la clé pour accéder à l'univers de la décision politique?**

**Puisque, c'est le but de votre démarche...**


L'avoir délibérément organisé trois jours avant le G20 prend tout son sens. Ce dernier est devenu, en effet, une institution importante sur les questions économiques. On y a déjà annoncé que, en 2011, les problèmes de régulation seraient résolus. De ce point de vue, je souhaite que le New York Forum, représenté par une délégation, aille remettre au G20 – qui aura lieu à Toronto (Canada) – les conclusions de ses travaux, avec des idées et un plan d'action. Par conséquent, cela permettra d'établir un lien et un dialogue entre les décideurs économiques et politiques. Désormais, rien ne se fera sans qu'il y ait une étroite collaboration entre les pouvoirs politiques et économiques.

**Comme chacun sait, la crise a produit des dégâts énormes et a montré que le système économique est, en quelque sorte, vicié à la base. Vous semblez parier sur une nouvelle génération de chefs d'entreprises. Expliquez-nous comment?**

Je crois que face à l'essoufflement de certains modèles économiques, il faut savoir se réinventer. Quand on est chef d'entreprise, il y a deux manières d'agir: soit on adopte une attitude basée sur le statu quo en attendant de voir comment les choses évoluent, parce qu'on est depuis des décennies dans ce système; soit on choisit de relever les défis et d'être un conquérant.

Aujourd'hui, dans un monde global qui va très vite – avec des forces émergentes –, il faut qu'il y ait de nouvelles générations qui bousculent les mauvaises habitudes. C'est donc une question de mentalités. Cela n'est pas nécessairement lié au fait qu'on soit jeune ou non! Certains patrons ayant une longue expérience ont, en permanence, une mentalité de pionniers. Et, à l'inverse, d'autres se contentent de l'acquis. Le premier des critères nécessaires, effectivement, pour arriver à des solutions est d'adopter ce mode de remise en question permanent.

L'autre dimension qu'il faut intégrer: ce sont les femmes. Cela est très important. Vous savez, il y a une blague qui court à New York, à laquelle j'adhère totalement. Les gens disent: «*Si Lehmann Brothers avait été Lehmann Sisters, il n'y aurait pas eu ce drame.*» Il y a beaucoup de vrai dans cette histoire. Je crois que la gent féminine ne réagit pas nécessairement comme nous.

A portrait of a middle-aged man with grey hair, wearing a dark suit jacket over a light blue button-down shirt. He is looking directly at the camera with a neutral expression. The background is plain white.

**On a tendance à oublier que les plus grandes inventions de ces dix dernières années, de Google à Facebook, en passant par l'ipod ou l'ipad, les plus grands médicaments, les systèmes d'énergie solaire, sont nées aux États-Unis.**

Par son intuition et par son sens des réalités, elle aurait agi avec plus de précaution, de mesure et de sens des responsabilités. Parfois, mieux que les hommes qui, à cet égard, ont un problème d'ego!

Il y a donc toutes ces dimensions: une question de mentalités, de générations, etc.

**Quelle est la place de l'Afrique dans votre Forum ?**

Une anecdote: à la maison, on me voit régulièrement lire des journaux qui traitent de l'Afrique – c'est même devenu une blague pour les enfants. Et à chaque fois, on me dit: « *Mais pourquoi lis-tu ces journaux?* »

Et je réponds toujours: « *Peut-être parce que je suis Nord-Africain et que j'ai toujours préservé cette sensibilité.* » C'est comme si on disait que ce continent devrait être ignoré!

À l'évidence, l'Afrique a des richesses considérables, pas seulement naturelles, mais intellectuelles aussi. Elle est d'une formidable générosité. C'est inestimable! Elle est attachée à des valeurs ancestrales, à des traditions, etc., qui la structurent culturellement.

Et tout cela est « *bon pour le business* » aussi!

En plus, on a tendance à oublier que l'Afrique, c'est un milliard d'individus avec une population extrêmement jeune. Vous imaginez les besoins de consommation de ce continent? C'est incontestablement une puissance avec laquelle il faudra compter!

**Et de quelle manière pensez-vous l'impliquer et la valoriser ?**

En invitant des chefs d'entreprises africains, dont des jeunes. Reste une difficulté majeure, malheureusement: autant il est facile de trouver les contacts de dirigeants américains, européens, voire asiatiques, autant il est très difficile de les avoir en ce qui concerne l'Afrique. Certes, celle-ci a beaucoup de qualités, mais elle a aussi des points faibles: elle est mal organisée!

On a beaucoup de mal à trouver les coordonnées de certains décideurs africains ou à identifier les « *pépites* » (« ceux qui bougent » NDLR) pour les associer à cet événement. Mais je suis en train de travailler ardemment via des réseaux, par le bouche à oreille, pour essayer d'inviter un certain nombre de responsables africains.

**Comptez-vous mener une action ou organiser un événement précis, dans les prochains mois, sur ce continent ?**

Je compte voyager, pendant le mois de mai, dans quelques pays africains: Maroc, Afrique du Sud, en passant par le Sénégal et la Côte d'Ivoire. En ce moment, je téléphone beaucoup pour faire savoir que le New York Forum existe et pour que toutes les personnes qui pourraient contribuer à l'enrichissement des débats soient les bienvenues.

**Aujourd'hui, on est au cœur de la communication de crise. Vous qui êtes un grand professionnel dans ce domaine, quelles sont les idées majeures qu'il faut savoir faire passer ?**

Je pense qu'il faut faire un arrêt sur image, et expliquer la situation. Celle-ci n'est pas claire. Malheureusement, vous voyez ce qui vient de se passer avec Goldman & Sachs il y a quelques semaines. Il faut profiter de toutes ces expériences pour communiquer de façon pédagogique. La meilleure réponse à une communication de crise est de ne pas se dissimuler, en faisant la sourde oreille, surtout quand l'impact est mondial. La méthode à appliquer: expliquer et réexpliquer, avec – toujours – la notion, de ce que j'appelle l'accusé de réception: s'assurer que la cible à laquelle on s'adresse a compris et a reçu le message!



**Mais, pour être clair, sur quels paramètres peut-on fonder ce discours pédagogique ?**

Plusieurs critères entrent en ligne de compte. On a différentes cibles. Par exemple, aujourd'hui, les entreprises devraient, déjà, communiquer un peu plus avec leurs employés. C'est une responsabilité des chefs d'entreprises de communiquer, d'expliquer la situation, la stratégie, etc.

Les pays ont aussi des responsabilités. Voyez ce qui se passe en Grèce aujourd'hui. Des manifestations violentes ont eu lieu parce que le gouvernement a annoncé un plan d'austérité. Il aurait fallu expliquer pourquoi on en est arrivé là, décrire exactement l'étendue des dégâts. Aujourd'hui, certaines agences de notation expliquent – à tort ou à raison – que les prochains pays qui risqueraient de s'effondrer sont l'Espagne, le Portugal... On joue à se faire peur. Si j'étais dans les deux pays que je viens de citer, qui sont remis en question, j'aurais recommandé d'expliquer clairement les raisons de cette situation afin de prendre les mesures nécessaires au retour de la confiance. Par conséquent, il faut communiquer avec toutes les cibles: employés, opinion publique, hommes politiques...

**Avec l'émergence de nouvelles puissances économiques, le choix de New York est-il justifié ? Et croyez-vous à la résilience des États-Unis après les effets dévastateurs de la crise ?**

Je vous le dis: le monde a besoin d'une Amérique forte. Car il est important d'avoir un certain équilibre. Après les pays de l'Est, tout le monde a les yeux rivés sur la Chine – plus particulièrement en ce moment avec l'Exposition universelle qui vient d'ouvrir –, l'Inde, etc. On a tendance à oublier – je peux le dire n'étant pas américain – que les plus grandes inventions de ces dix dernières années, de Google à Facebook, en passant par l'ipod ou l'ipad, les plus grands médicaments, les systèmes d'énergie solaire, sont nées aux États-Unis. Par conséquent, ils sont toujours un énorme réservoir de création et d'innovation. Après le choc du 11 septembre, qui a failli terrasser New York, cette capacité de résilience, de rebond, de la capitale économique des États-Unis, a été démontrée et prouvée. Je pense donc qu'il était légitime et important d'organiser quelque chose dans cette grande ville. Derrière la création du New York Forum à New York, il y a ce choix! ■

www.ny-forum.com  
www.theexperiencecorp.com